Pierre Breault

SQUAT

TROISIÈME LIVRE

Poèmes accompagnés
de peintures de la série *Squat*

Vertiges

Ci-dessus : Pierre Breault, *Squat,* numéro 46.
Dans l'ouvrage : 25 huiles et collages sur papier – d'une série numérotée de 1 à 52 – dimensions : 61 cm x 45,7 cm ; produite en septembre 2020.

Je parle d'endroits difficiles
J'affûte parfois
Des heures tardives

Tous ces lieux qu'on habite
Toujours transitoires

... sauvage qui n'a l'air faite que de rosée
(André Breton)

SQUAT

troisième livre

Murmures à peine audibles
De mamelles tropicales
De gémelles tropicales

Les infiltrations branlantes
Les lins de corps dans les caves

Entre des lèvres de tissu fragile

Going nowhere
With the words of the wind
On this side of the transit
Beneath a swirling sky

Paillasson de corps en fuite
Chevalet d'angoisses à dix-neuf ans

Profondes nuits de papier
Déchirées
Sous des étoiles de pierre

GOING NOWHERE

• • • • •

Les ailes découvrent les airs
Que plus bas...
... faut-il le dire

Sinarahna
Ô Sinadra

Ballons d'amants
Bonbonnières de rêves

Le slam à l'heure
Des virées aléatoires

Les délices d'Alice
Arrachés à la rage
Des corps nus à la plage

L'OASIS DE LA PEAU

• • • • •

Les longs silences
Entre les mains
De l'écriture de l'absence

Les fibres des nuits
Ramollissent lentement

Fermez tout le tropical

L'écho du temps
Puise dans ce qu'il reste d'être
Et s'épuise en lui-même

L'étoile de rien
Froide fuit

Dans les reflets vacillants
D'une vie aussi concrète
Que la mue des radis, du cul

Les parmes pita palma
Léthargiques tombent
Sur les rouages usés
Du salpêtre
Et des Rimbaud fatigués

LA MAIN DE L'ŒIL DANS L'UN OU L'AUTRE

Squat, numéro 2

Les intimes peaux
Des lieux encombrés
Les bouches avariées
Pendent des jours ceints
De la mutation d'un seul point

Le chaos d'une abstraction
Dans les eaux désarticulées
Des barbouilles nomades
Fusionnent les astres épinglés
Avec les mutantes positions
De leurs mutantes attractions

Un pas furtif longe
Un chemin de métal apaisé

Une ancienne lettre
Écrite à courte vue
Tombée d'une main
Qui ne tient plus rien

Le mur a rompu son reflet
Dans l'ombre de son miroir muet

CACTUS À BAGUETTES

• • • • •

S'atteindre
Puis dans un même jet
S'éteindre

Dans le regard de l'espoir
La distance des choses
Et celle du dernier souvenir
Dans le souffle qui puise la fin

Une lumière parallèle
Des fidélités intouchables

Puis un peu plus loin
Le son du coton
Jamais filé
L'alphabet vagabond
De la pluie

S'EFFACER DE SOI-MÊME

Squat, numéro 4

La nuit se tient tapie
Dans un déclin diffus
Portée par un vent
Qui n'a ni poids ni lieu

Dans un jardin incolore
Une randonnée en soi-même
Au nord des derniers vergers

Ainsi se perd l'image
De ce que l'on fut un jour

Les pieds les cheveux
Le dernier contact
Avec la lumière

Elle se tient légère
Entre ses mains
À peine éveillée

SEULE
DANS UNE AUTRE MUSIQUE

• • • • •

Une lune au-dessus d'elle
Une vagabonde
Cherche seule dans sa nuit
Un passage vers elle-même

Une tortue d'aurore
À l'aurore suspendue
À une roue à aubes

Jaune kaki
Flash de nuit
À l'intérieur
De son ventre

Grelots de framboises
Ses pas friables
Autour des flexions douloureuses
Des méduses des migraines
Soudées par les hanches

Un souffle séquestré
Dans l'enveloppe de son image
(À l'intérieur de son Gorecki)
Un ventre venu du fond
Qui s'enfaille vers nulle part

Le temps condamné
Vient d'un pas profond
Dans les gorges affaissées
Buvant le désert à genoux

LA VIE N'EST PAS PRODIGIEUSE

• • • • •

Les trop longues nuits
Enveloppent les corps
Que plus rien ne palpe
Hormis un froid très lent

Gravure d'un homme
Devenu transparent
Dans sa cavité
Où il n'y a plus personne

LA DENSITÉ SANS BORD NI FOND

Squat, numéro 6

Les formes des hommes
Tranchent le siècle
Comme des mécaniques

Les eaux folles des mamelles
Ont bu les soifs brûlantes
Des corps perméables

La noyade en soi broie

Une abstraction japonaise
Tourne le dos
Et les récifs nippons
Mettent le point final

Les silences asséchés
De mille biffures s'émiettent
Les cloisons abstraites
Prennent fin
Dans une tache de vide

Le chant d'agonie
Espère dans son axe
Un chemin majuscule
Que plus grand étreint

CE LONG TRAIT BLANC

Certaines ombres
S'inventent des corps
Obscurs

Obscurité
Dans un autre temps
Dans un temps
Oblitérant

Elles épuisent le mirage
Les *open sources*
D'amulettes de *señor* Jerez

Les clystères profonds
Dans la mine sombre
Des corps vendus au gaz

Marzouf en carreaux secs
Sous un soleil d'Oman

En mille poussières
Plutôt qu'en fracas

Comme un visage
Abordant un virage
De gauche avalanche

MIRAGES D'UN AUTRE REGARD

Squat, numéro 8

Je vois ces pas devant moi
Qui attendent mes pieds
Et ces pas derrière moi
Qui auscultent ma vie

Au bord d'un lac de montagne
L'indigo se mire
Dans un pictogramme inconnu

Quelques incessants
Cycles d'un ton
De noir sur noir
S'enroulent sur eux-mêmes
Comme un trait infini
De charbons qui s'enchaînent
À la chaîne

LE REGARD DANS LE PUITS
DE SON PROPRE REGARD ENCHAÎNÉ

• • • • •

Il y a au cœur de la gare
Un banc abandonné
Qui n'est jamais occupé
C'est le banc de l'attente
Du train qui n'arrivera pas

Il n'y a dans la gare
Ni passager qui concrétise le train
Ni train qui accomplisse le passager
Il n'y a que rien dans tout
Et que des riens dans rien
Qui n'arriveront jamais

Il y a quelque part
Un monde d'ombres
Et dans ce monde
Toutes les projections
De qu'en sait-on z'éteints

LA CONSCIENCE QU'A LE TEMPS
D'ÊTRE UNE ILLUSION DE LUI-MÊME

Squat, numéro 10

Au fond de son être
Il touche l'esprit

L'esprit se projette
Dans l'univers
Et construit hors du temps
Son éternité

Souvent l'être se perd
En petites sections
Il agite des incohérences
Désirs et souffrances

Toute une lumière liquide
Plus haut dans le secret

Et s'il faut qu'à tes pieds
Tu divertisses ton rien
Alors dix mille âges
Sauront du vide
Les mille visages

Alors disparaissent
L'éternité l'univers et l'esprit

VIDE DES PASSIONS
À VISAGE DE HU-HON

• • • • •

Un voile qui s'élève
Et un long silence
Pour dernier berger

Torsades anciennes

Le neutre est au centre
Du silence

Le chagrin déchire la joie
Coupée dans l'élan
De son enchantement

ESPACE FERMÉ DE TOUTES CHOSES

• • • • •

Une belle et lente urgence
Dans les vagues rouages
Juste là où il y a la vie

Friands et grands ouverts
Les yeux inassouvis

Lumière de Betty Kate
Simple style d'un monde
Danse de ses lèvres
Floues silencieuses spatiales

Tu es venue
Entre la flûte pacifique
Et l'écume de la vague

Tes hanches musicales
Ont fait un blanc surf
Et aboli la distance
La lumière très lente

Tes yeux comme une échelle
Me descendent en toi

COMME UNE LENTE VAGUE

Squat, numéro 12

Le gel très houleux
De Dante en pinottes
Moitié rêve moitié vie
Entre la souffrance ordinaire
Et l'abîme ordonné

La quête d'un empyrée
Mirage certain

Des solitudes agglutinées
Comme s'il n'y avait
Qu'un grand corps blessé

Ach siri siri
Vallées séduisantes
Longues génératrices
Au fond des yeux

Un péril tombé d'altitude
Gobé par la nuit
Sous l'œil des cœurs de lune

HORIZONS BRISÉS

• • • • •

Des plaines de silences
Sous les parois lisses
De l'aveugle
Les paroles muettes
De l'invisible

La robe d'une vie
S'étale en longs cheveux
Comme le souvenir des étages
Sur un corps fait de gouttelettes

Dans une fosse
Scellé au fond d'un puits
Le temps achève de vivre
Serein comme un violoncelle

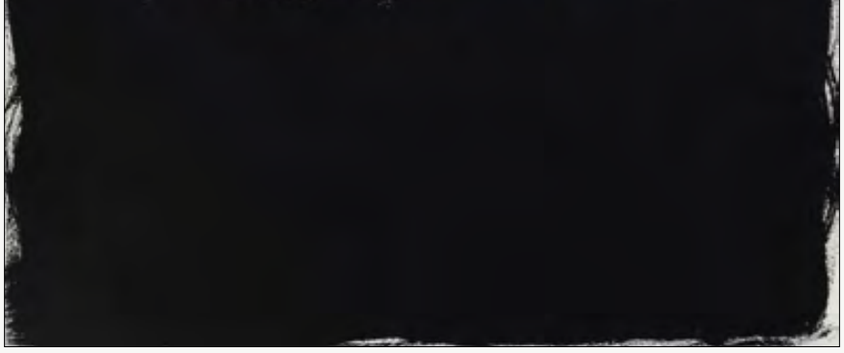
L'angile s'engile mono
Et l'étourbitour s'allonge
Au sortir de l'ascenseur

Et puis puis puis
Ses jambes liquides
Se répandent

Hard drugs in the blood
Sur hautes tiges de blancheurs

Hors toute atmosphère
Il n'y a plus d'ouïr

EN UN LIEU DE CALME



Squat, numéro 14

Les matins estropiés
En rang de céleris
Traînent des mèches d'existence
Des genoux aux genoux

Bassin d'eau misérable
Au fond de la mine
Engloutit les géométries blanches
Des pompes à vide

Fritures sur les lignes de vie
Ligatures végétales
Dans tous les kilomètres

Lustre de grès de carbone
De taupe rose
Roulée dans l'orge noire

Putain publique
La course vers la vie-minutes
Avec des jambes-pastis
Et des lèvres très rouges

Tu croiseras
Des plaques d'acier brisées
Laissées là

RESTES DE NUITS PUBLIQUES

• • • • •

Une forme étrangère
Comme une parallèle
Toujours distante

Un long café refroidit

La structure physique de la peau
En forme de colonne molle
Sous l'heure anthracite
Silencieuse comme un banc public
Tous les jours à Lisbonne

Aussi longtemps qu'une vie
À la table voisine

Le langage du bonheur
L'alphabet de la fragilité
Toujours tus
Dans les intermittences

Et la soie tissée
Par des lèvres seules
Jamais glanées

Squat, numéro 16

Les pieds gelés
Sans fortune attachée

Les simples *oozes* d'alternances
Des abstinences
Des lames d'Ouest

Les jours de pierres voilées

...les yeux fermés
sur une fragile détresse
à deux pas du péril...

Un iguane pourpre
A pris possession du danseur

Après le toucher
Du temps impénitent

Laissé seul
Avec la dénaissance
Circulaire

Table rase
Le corps végétal

ABANDONNER SON CORPS

• • • • •

Une mine de sel
Sous la blessure
Une rive grabaire
Drapée d'un bleu abysse

Les biscuits cinglants
D'une fouille désailée

Toucher du genou sur l'algue
Le vague rideau
Des lueurs d'acouphènes

L'ocre de la terre
Qui ne vole vers rien

Et le boulevard
Qui s'engloutit dans la matière

Caché dans les voûtes
Sous le sol ancien
Un lézard se vide
Dans un point fixe

SALVENORIS
PAUVRES ALENTOURS D'UN SEUL SOI

• • • • •

La belle a suffi
À rendre au corail
Une salive frémissante

Et les étoiles à nageoires
Ont lentement caressé
Des coquillages endormis

Les impossibles catins d'Iran
Dans un bazar d'Ispahan
Ont semé des lueurs à deux mains

DES TOUCHERS ARDENTS

Squat, numéro 18

Une succession de lumières
Défile en file
Obsessions invasives
Sur un pas incisif

Même en dedans de rien
Et tout autour en fizz

Le centre est partout
Sur les horizons

Même la nuit
Se déguise en *insights*

Tout s'intensifie

Dans les origines
Et tout autour sur le grand cercle

LA MATHÉMATIQUE SE PERPÉTUE
SANS CESSE DANS CHACUN
DE SES CHIFFRES

• • • • •

We were scared
Le temps s'ouvrait
Nous prenait par les pieds
Et nous tirait vers le fond
Comme des mares qui se vident

We were scared
Une dérive sans oxygène
Au fond d'un entonnoir
Et le portail final
D'une abstinence générale

Le temps indigo
Dans un long couloir
Peuplé de jambes toutes en noir

Marcher
Comme une basilique
Teinte en noir

Avec un corps aussi lourd
Qu'une caissière de nuit

Dans l'asile éternel
Il n'y a pas
Ce qu'on puisait ailleurs
Où l'on s'y puisait

ALLER VERS LA CRÊTE INVERSÉE
D'UN RIEN GÉNÉRAL

• • • • •

Je me libère ailleurs
Là où les âmes nues
N'ont point d'amarre

J'aborde la fragilité
Là où l'ailleurs grésille
Et n'a point d'absolu

Un regard
Sur ce qui n'existe plus
De ce qui n'existe pas
À l'origine de tout

LES ÂMES NUES

Squat, numéro 20

La source se tarit
De ce qui ne peut prendre vie

Le porc aux haricots
Sur la table peut en témoigner

C'est un défaut technique
L'homme n'a pas son propre versant
Il n'a que sa courte limite
Et son petit récipient

• • • • •

Les serments d'amour
Libèrent les démons
Qui dévoreront tout

Takaro tavor obsitat

Mal venaisons
Et fortes odeurs

Avant le péril
Il fut un temps doux

CARBONES SCINTILLANTS

• • • • •

Un espace dans l'absence
Un égarement permanent
À l'intérieur

La marée jaune d'une vie
Comme un satin
Sans talons ni souliers

Sous la peau allunie
Une éclipse est venue
Dans un corps dispersé
Dans un temps incarcéré

Mi-voilée
À flanc

Jusqu'au sommeil
Avenant
Avenants
Des corps-marseilles

Avez-vous du temps senti
La courte Adeline
La hume de l'heure
Pour quelques sous

À TON PIED LOUVE ASPHALTÉE

Squat, numéro 22

L'éternité épuise la distance
Entre le néant et le néant
Combien de temps
Faut-il pour se pendre?

Tout se vend en nombre
En poids en mesure
Puis en un instant
Tout s'abandonne
Pour un désir d'éternité

MÉDICAMENT

• • • • •

Je m'invite sur ton oreiller
Comme une plume de plus
Pour recevoir tes rêves

Ton macrocosme
Me microcosme
Est-ce ça l'amour?

Un rêve de plein emploi
Un match d'échec et mat

Délire en cuisine
Un cœur en ruine
La voisine solitaire

La Japonaise au party
Dessine sur la musique
Des sexes ouverts

LADY CASTLE S'OUVRE
SCHOPENHAUER MÂTINE GOUTTE À GOUTTE

Squat, numéro 24

J'ai plongé une langue sèche
Dans un espace une frontière
Perdus loin de la chair

Le temps gribouille
Dans une cavité digitale
D'une main de femme
La dernière rame du métro

Et puis encore
Ce qui fuit encore
Se drape d'un monde sériel
Et se volatilise

TEMPS D'UNE VIE EN EXIL DU CORPS

• • • • •

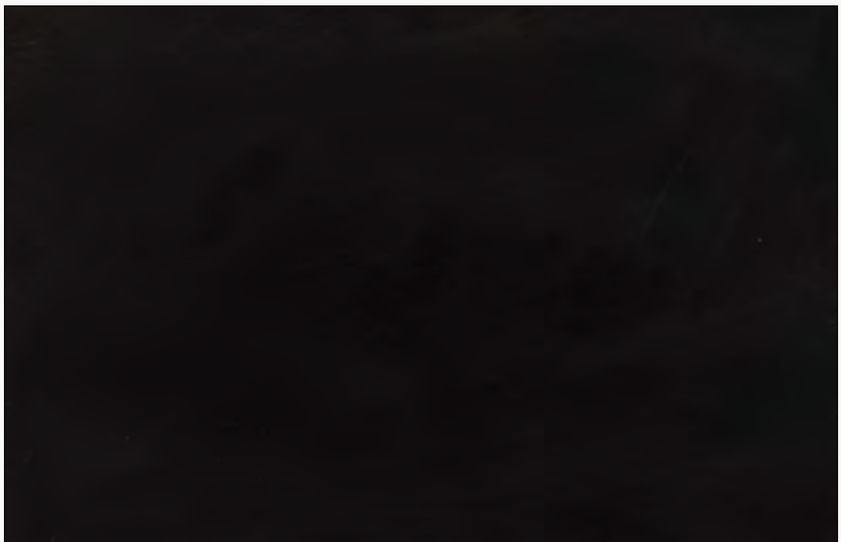
La clarté du chameau
Dans un long désert
Le chemin d'une vie
Qui n'a point de vérités

Des naufrages
Ou bien encore
Du gazon synthétique

Les portes n'ouvrent
Que sur d'autres portes

Parfois les souvenirs
Pour exister encore
À très court écho
Mendient au temps
Quelques secondes anciennes

LES ÉCHOS DES CHOSES DANS LE LABYRINTHE DU REGARD



Squat, numéro 26

Il est une fenêtre de l'œil
Et un regard de l'esprit

Ils prennent racine
Dans les soupiraux
Et dans l'envers des jours

À la marche sombre butée
Ils offrent en un geste large
Le temps d'une éclosion

Abolir le temps qui n'enivre plus

Et puis dans tout ça
L'œil mutin d'un fauve
Et la soupe de grand-mère
À Tokyo

Dans ces années-là
La déconfection attrape
Le passage du temps

Sur l'échelle des astres
Tout va moins vite
En un seul instant

VASTE MONDE BOUCHE-À-JOUZE

• • • • •

Je fixe un point
En-dehors de moi-même
Je tends l'oreille

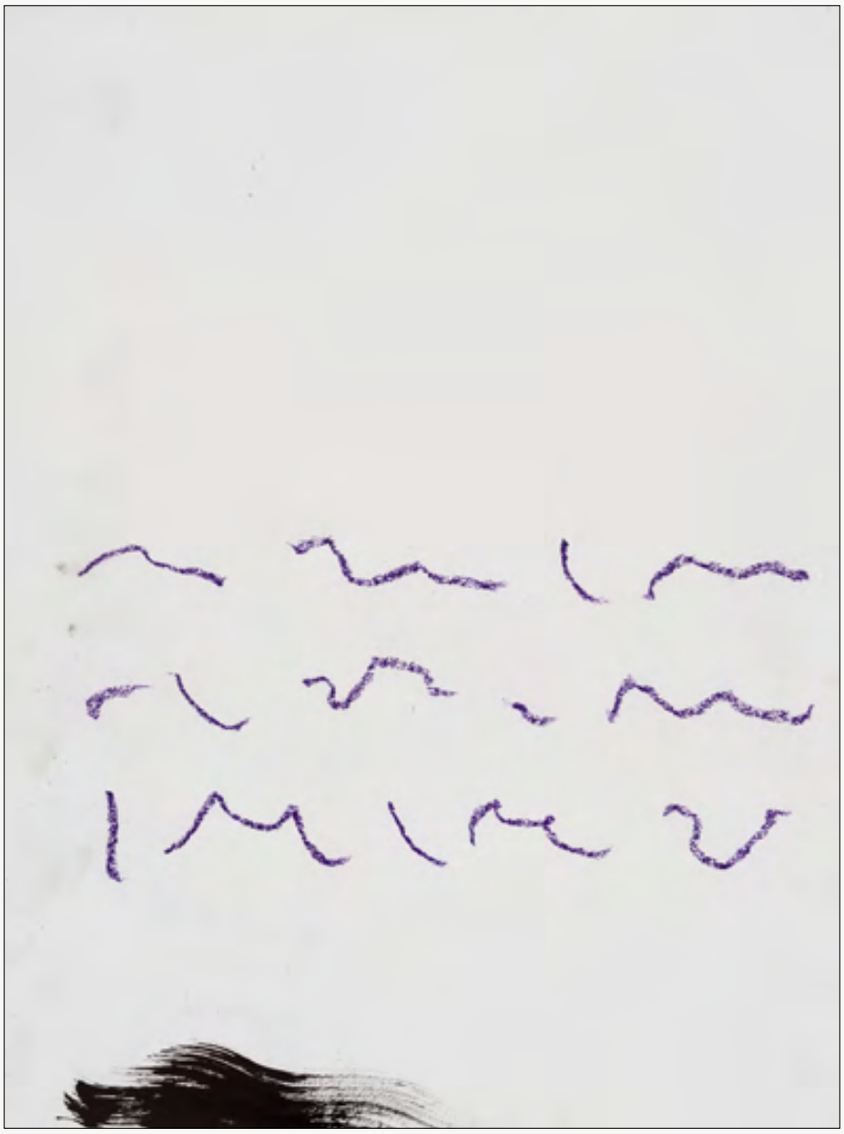
Naître de l'intérieur
Et n'être qu'être
Juste naître

J'entends une voix
De l'intérieur

Puis le monde vient en moi
Et m'emmène en lui
En un même élan

Et je me regarde
Et se respirer

TOUCHER EN SOI



Squat, numéro 28

Une détresse immanente
La perfection d'une nécessité
Comme la douleur et la pureté
Comme la pureté et la douleur

Mollobonnes mollobonces
Jusques aux murs abandonnées
Assoufices et no-câlines
Mains tendues et regards mé-fuyants

Aucune vie en toute absence
Qui n'entende le craquement
D'un envers déplié
Envers de carrière d'un envers fermé

Sur la place les formes errantes
Jetées comme des papiers usés
Égarent leur fragilité
Jusqu'à la frontière
D'une transparence

Apprendre à disparaître
Dans les ignorances
Dans les jours retirés
Et dans les soubresauts
D'une dernière avalanche

Sous les yeux graffignés
Dans des corps-graviers
Une batture étalée
Givrée dans le vide remontant

Dronce de monce soufflé mou
Qui gire sa vire dans la zire
Et sous sa mire maligne
Une esquilope fouine sans fin

Un interstice clappe-mouche
Tend une courte main
Vers les paradis
Aussi vaine que la bosse d'un dromadaire

TRANSPARENT AUX REGARDS

• • • • •

Dans les fonds solitaires
Les pâles reflets
De leurs propres nuits
Se sont éteints

En successifs
Voids of nothing
Rayons de clarté cassés
Sur une terre de baisers passés

Le monde apparaît en son centre
Et le centre bouge sans cesse

Les centres se succèdent
Toujours altérables

SUCCESSIFS ET DÉSARTICULÉS

• • • • •

Tes cheveux ton histoire
Ta compassion
Mieux qu'une motte de tourbe
Dans un tribunal coupable

TA TRÈS LENTE VITESSE

Ta salive m'achète
Sans transition
Et son doux filet
Sur une chair matinale
Me sort du songe

Squat, numéro 30

Suivre le filament
Dans le chaos

Le fil du temps s'effiloche

Au bas de la Main
Une main prend
À courte vue
Ce qui vient sous la vie

Il y a toujours quelque part
Quelqu'un qui meurt

Et souvent aussi
Sans la vie

LA VIE FRAGILE EN DESSOUS

• • • • •

Y a-t-il au centre du silence
Un lieu de l'absence?
Y a-t-il un milieu de soi?

Et puis il s'enfuit
À Valparaiso
Sous les volcans
Et sous la mer agitant tout
Quand la mer noie

AU FOND DE SOI SOUS LES YEUX

• • • • •

J'existe en moi-même
Comme la preuve d'un univers
Qui crée son centre dans un élan
Et joint le point singulier

Les jours se soustraient
Comme un coulis de vie
Dans le soir qui s'évapore

Les sens et les signes s'allongent
Les horizons fuient
Les hôpitaux de l'enfance
Et les éternels
Meurent lentement

COUPABLE, MADAME POLA, D'ÊTRE LÀ

Squat, numéro 32

Toute l'éternité
Qui abolit l'univers
Et qui se dévoile
Dans l'absence

REGARDER ET SENTIR LES CHOSES
COMME LE TOUT DE RIEN

Sur les rives avides
Des longs recours invisibles
Les matins
Font un guet d'infinies
Et vibrantes sources

Des guets de vertiges
De luxes variables
De satins voltés
Et aussi souvent
De hauts vents clamés
Sur la mer sifflante

Inutiles visières
Aussi vraies que ma tête
Inutile

Je porte ma tête
Avec mes pas
Je porte ma tête
Entre mes bras

Ma tête et mes bras me suivent
Je ne suis que les jambes
Du prochain pas

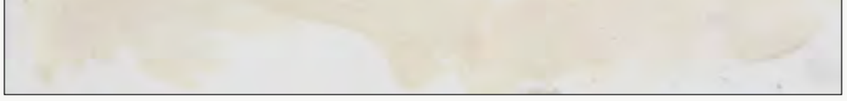
AVANCER VERS OÙ JE CESSE

Les corps décrivent
Des cercles d'interférences

Et les insectes
Tombent dans la bouche
De personne

En serre enfermés
Cèpes-à-culs d'amnésie

Existence de faïence
Miroir de l'inexistence
Et sous les pieds vacillants
Le quai des brumes



Squat, numéro 34

L'œil s'installe
Dans un abdomen

Une chaude intimité
A trouvé la paix
Derrière une cécité

Un corps antérieur
Dans son espace
Longe le temps devenu mou
Le vert voile des veilles
Et touche avec ses doigts d'ondes
Les lèvres patientes des arches

LA LUMIÈRE SANS TACHE

• • • • •

La limpidité
Charité translucide
En un lieu secret

Seule y donne accès une porte
Soustraite aux chérisseurs d'aumônes
Et qui a trouvé un refuge
(Qui le saurait) derrière elle-même

LIEU SECRET, ROUGE DANS LE PASSÉ

L'inaccessible
Ne viendra pas

Le rouge qui fuit
Tend la distance
Qui éloigne du monde
Son propre univers

Tout apparaît
Comme la flèche du passé

• • • • •

Tous les sortilèges
Des crépuscules
Précipitent
Dans un long sommeil
Les magies des aubes

Dans le transitoire
Le vent gire comme un flibustier
AC/DC d'apparat
En majesté rose de névrose

Fermez la salle
Éteignez les lumières
Et tout le tropical

Frozen ball of ice
Son contenu ses dix doigts

L'accointance du silence
Avec le tombeau j'y suis
Casse les notes inaudibles
Sur un visage défiguré

Est-ce la pénombre
Ou son camouflage
Ou préféré-je être seul

Dans l'édredon qui me couvre
Le monde a fourré
Des jours impardonnables

On this side of the soul
Short of heaven
Lies in the transition
A shorter line of flesh

LES FRAUDES DES MORTS ENTIÈRES

Squat, numéro 36

Une solide intensité
Plus dense que la vie
Au pied des derniers jours

Matrice abrégée
Crash dans la faible lumière
Du cercle diffus

Captive du fer
Dans la cage d'écluse
D'une bête-à-torrents

Elle était le rêve
Celle qui l'aimait
Comme le vent sur les pales

Elle était l'oiselle
Portée par le vent du sud
Mais perdue plus souvent

Elle était son ventre
Au-dessus du ciel noir
Comme le charbon triomphant

PEAU DÉSHYDRATÉE

• • • • •

Un point dans un essor
Fugitif furtif
Une grappe d'été
Le soleil d'elle insondable

Un paysage marin
L'odeur iodée de son ventre
Des longs cheveux pour unique tunique
Et des pieds nus qui touchent le nid

Une hypnose même d'un assassin
Un mystère entre les doigts du jour
Un long venir se fait lentement
Posément allongé sur une horizontale

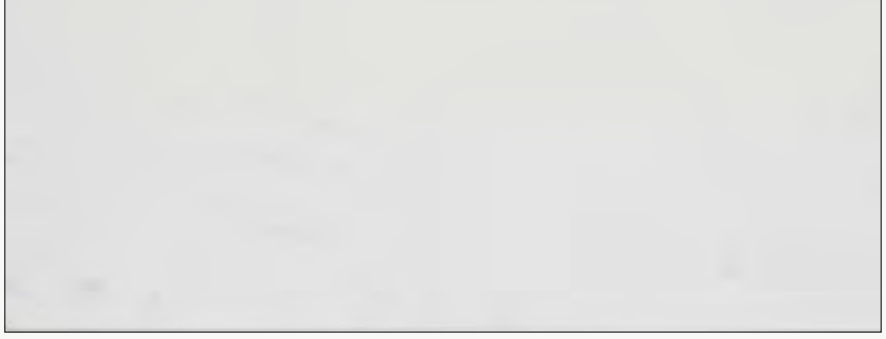
REDDITION D'UN CORPS AMOUREUX

Mains blanches de soifs
Traînes des plaisirs des lèvres
Myriades insondables
Et sondables vues

À Vladivostok
À Stockholm
Ou encore à bon venin

Percées par l'endos
Percées par devant
Et dans le hin hin

Bassin de pluies fines
Qui zirent et zirent dans la danse
Là où c'est fou
Et tout à fait verti-zontal



Squat, numéro 38

Que n'embrases-tu tes pupilles
Devant tant de nature si nuptiale

Espace de verre
Le grand jeu qui croît
Dans la lumière

Tout bondit surérogatoire
Dans le nécessaire
L'intermédiaire l'absolu
Deux mille fois l'eau

Éveil nouveau porté
Entre le nu et ce qui vient
Dans le regard d'une longue courbe

Mire le papier
D'un corps léger
Qui vire qui vire

Une infinité d'autres
Inaltérables prismes bleus
Belles érosions invincibles

CASCADES MIROITANT DE BLEUS

• • • • •

Une musique de l'absence
Qui fait seule une corbeille
Avec la fugue de son silence

Il tombe du soleil
Des solutions
Aveuglantes

UNE DOUCE ARDEUR DE LÉGER

• • • • •

Un mince frisson court sur l'eau
Un miroir frémit flou

Le ciel s'amuse
Dans les couleurs du nord

Les fleurs sauvages
Ont lentement tout couché

Le sang insistant
S'étend sur le seuil
D'un cœur en feuillage
À minuit

Un fondeur de métal
A couplé sa voix
Avec le dernier cheval
Des grandes plaines

Un village de demoiselles
Attend tous les soirs
Le visiteur de passage

UN DOUX INCENDIE DE NUIT

Une nuée de fantômes
Dans un bar bondé
Et un grand verglas
Au centre du monde

Les corps accumulés
Dans les heures virées
Tendent des bras piqués
Pour allonger des vies
Sur les tabourets déréglés

SUR LES RIVES GLISSANTES
DES CORPS OBLIQUES

Écran géant de la vie
Quel fracas

Les belles mains
Permises et minuscules
Transitent de gauche
Sur les pointes vives

Et les dents affamées
Soumettent la chair
De dimanche à décembre

Cherchent une reddition
Lente et parallèle

• • • • •

La lumière de l'ombre
Et l'eau du désert
Sous les mères du temps

Une même rivière
Au pied des seuils secs
Et des bétons intérieurs

Une parallèle à la nuit
Dans tout le style de la vie
Court sur les contre-jours libérés

L'OBÉLISQUE ALLONGÉE

Les chemins des heures
En deçà par-delà au-delà

Une araignée noire
Tachetée de rouge
Mène à la joie

Une colline africaine
Enveloppée par le chant
D'une savane ondulante
Vole des âges capiteux

Squat, numéro 42

Prêteur sur gages
Des mots et de la musique

Des cirinares kubres
Et des coronaires libres

Des gouttes acoustiques à la fenêtre
De la parenthèse d'une hypothèse

Un dépôt qui est l'étranger
De toutes les sonorités

Aller vers quelque part

Les pensées penchées
Sur elles-mêmes
Un ennui empalé
Au service de l'herbe

La lune assidue
Assise sur un banc public
Devant le béton
Construit son silence

Avec ce qui nous y mène

Percer les broussailles
Et découvrir à l'arrivée
Que l'on s'y attendait

LE CHEMIN MYSTÈRE VERS SOI

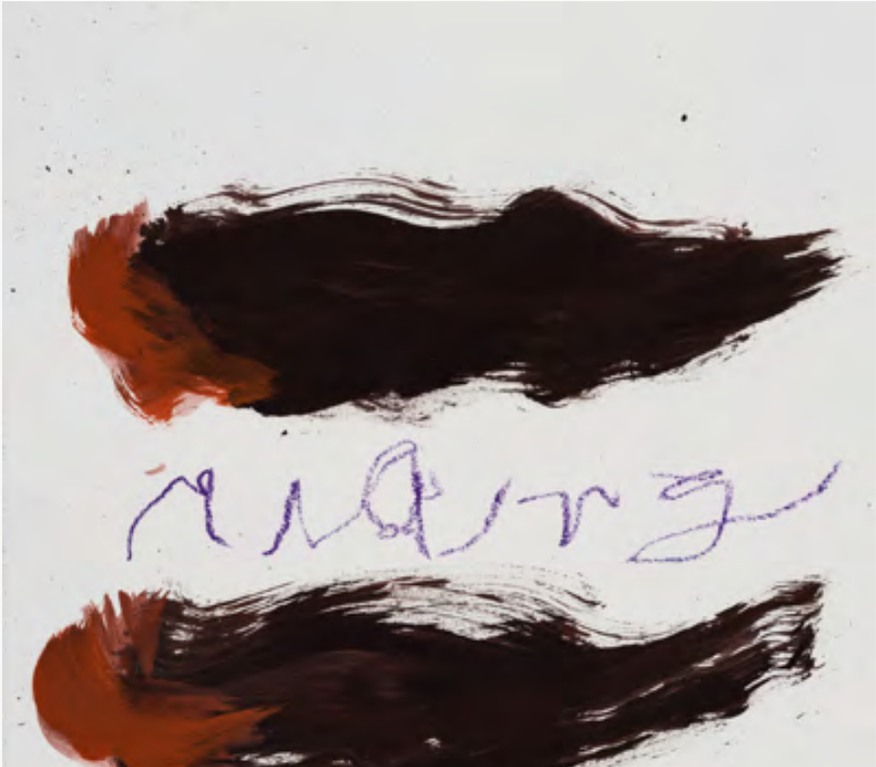
• • • • •

Chercher sa voie dans la vie
Quand la voie exige l'amour
Attendre en file une fille
Et se retrouver
Dans la mauvaise file

LAVABOS DANS LE GRAND CAFÉ

Hé! bizzi dizzie
Sur quelques notes effeuillées
Et aussi
Sur la pointe des pieds

Adada abada ababa
Je m'élève au-dessus
Du centimètre sous mes pieds



Squat, numéro 44

Petit colis ramassé
Laissé au pied de l'escalier
Par le service de livraison VLP
Vers L'oubli Permanent

À l'intérieur du petit colis
Un écheveau très dense de temps
Et des instructions d'assemblage
Qui épuiseront toute la vie

Petit singe salubre
Dans les avatars
Et les jours agités

Sur le seuil étourdi
D'un malin contour
La somme assommante
Floche la vie

ASSEMBLER LES JOURS

• • • • •

Dans son absolue beauté
Elle était toutes les syllabes
D'une longue lettre d'amour

LA SOURCE EN COULÉE
D'UN CLAIR APAISANT

Au seuil d'un seuil transparent
Une source

Au temps de l'air
De sa propre voix visitée
Par les mains d'un profond regard

• • • • •

À la pointe
Mince fente
Sur des yeux presque clos

Limite de l'être
Toute la clarté
Baignée

Un alphabet infini
Épelle la vie
L'allège sans fin

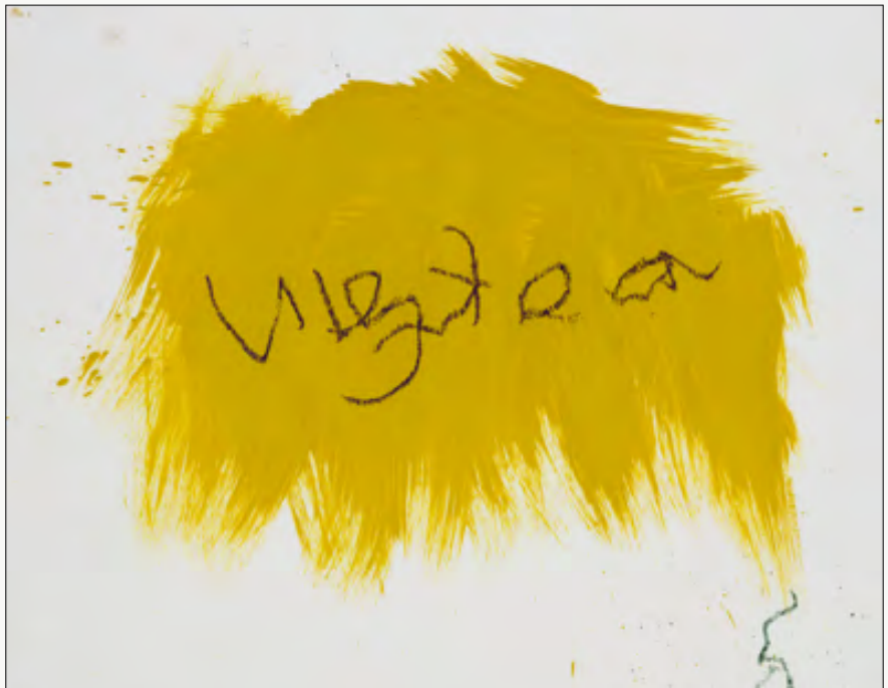
Les mots de la lumière
Dans le seul élan
De la simplicité

Là où les miroirs
Là où les aurores
Là où les ailes

Là où se posent l'esprit
Et la forme courbe
Du temps

Le venir se met lentement
En lévitation
Au-dessus de la naissance

EXISTE-T-IL SI LÉGER



Squat, numéro 48

La longue distance
La germination d'un autre temps
Le grand silence d'un espace
Et dans cet espace
Une fenêtre brisée

Le temps porté haut
Les éveils surgissant
Dans l'horizontalité
S'emparent de chaque seconde

Une migration diffuse
Comme mille fourmis
Monte dans la colonne de la vie
Comme l'écume des fruits du corps

Un geste tendu dans l'azur
S'atteint puis s'éteint
Et la forme des corps
Épouse l'espace qui les contient

Les frontières habitent
Ce qui les habite
Momentanément

Puis se diffusent
Dans les lointains appels
Contre l'histoire et les lieux
Éternellement altérables

HABITER LE TEMPS
COMME UN ESPACE PRIVÉ

• • • • •

Suspendre l'avenir
Le temps d'un bref infini

Un lit aussi blanc
Que l'éclair fractal
Qui zèbre la nuit

Laisser venir
Pour voir éclore
La petite veille
La lente caresse
Enrobée

Très près des yeux
Dans la ligne de mire
Un point très clair
Le centre de la vie

La vague se dépose
Sur un rivage nécessaire
Indivisible

Offre à sa surface
Une opale vivante
Définitive

UNE OPALE VIVANTE

• • • • •

Jari jarir péic askrir
Il m'arrive parfois
De perdre la vie

Sous un sort mécanique
L'avenir certain
Parfois s'abroge
Comme un membre tranché

EN BRANCHE DE CATHÉTER

Squat, numéro 50

Je viens d'une parole diffuse
Qui raconte dans une langue discrète
Les choses qui s'étalent en secret
Dans la profondeur du nageur

Je viens d'un regard d'*oblivion*
Qui peine à rendre à la mémoire
Toute la beauté de l'absence
Qui couvre le chaos de son voile

Je viens d'une musique sans fin
Qui étire tout le son du silence
En une seule note de l'infini
Où se perdent les anonymats

Je viens d'une parallèle voisine
Qui ne se laisse point capter
Qui offre un effleurement passager
Un petit espoir d'apaisement

Les interstices discrets
À l'intérieur des passages

Il s'y infiltre
Des minéraux furtifs
Et des nuits sans parfum
Des déclins glissants
Séduisants

Le temps lavé
Dans le souffle du corps
Porte des absences
Jusque dans leur aurore

Et la fuite confidentielle
Décrit des cercles
Autour d'elle-même
Jusqu'à se perdre de vue

LAISSER VENIR LE SILENCE

• • • • •

Je regarde mes mains vides
Nues de tout corps ultérieur
Dernier corps qui lèche
Deux mois d'automne

Je regarde l'automne
Et je tends des mains vides
Vides comme une péridurale
Qui glace la finale de la vie

Tout le temps peu à peu
Se convertit en espace
Tout le temps fuit obscur
Comme le fond des mers

Un dernier regard
Jeté au-dessus de la ville
Et puis un nocturne intérieur
Prend son dernier silence

Soies saignant du centre
Vases chinois fissurés

Les peaux les mains les lèvres
Les eaux
Et les jardins déstructurés

Il y a intimes-éteints
Des bleus sous lits lents
Et des yeux transparents

Des regards naturels
Comme l'herbe naturelle

Placebos et masques domestiqués
Prennent la place laissée
Par les caresses oubliées

TOUCHER LE MILIEU DE RIEN

• • • • •

Des roses folles à fusil blanc
Comme des dents de chien
Corps à lumière perdue
Dans l'agitation d'une vie fébrile

Les bouillons d'homme piétinent
Au-delà d'eux-mêmes
Comme des fleurs sauvages
Un parterre de mégots-zozoïques

Oula poula oula
Des explorations lumineuses
Et des explosions de couleurs

Tout s'écrit à l'encre magique
Des tags *aux chants crétois*
Des poèmes en nage
Aux orifices du corps

Tout éclate le jour
Comme une grenade de Barbade
Le corps-merlin séduit
Ce qui veut s'envoler

Tout est si beau
Dans l'absence de houille
Tout devient clair

Dans la vie resplendissante

Une longue aventure se déploie
À l'abri des tenures imparfaites
Derrière les murs transparents
D'une fabrique d'arcs-en-ciel

Derrière la poussière

Puis une longue luminance
Avant les béances
Irradie des neurones
Et de l'Afrique en dedans

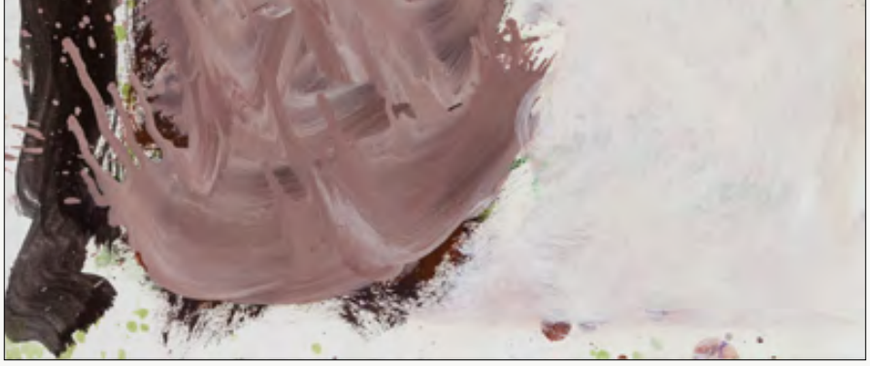
ÉCLATANTS CORPS DE VIES LUMINEUX

• • • • •

J'efface ma parole dans le zéro
Et je me rejoins dans l'essentiel

Ce ne pouvait être dit
Entre le désir
Et son objet

LA SILENCIEUSE



Squat, numéro 52

Abonnée aux miracles
Elle est devenue
Tout autour d'elle
Une douce neige dilatée
Vibrant de cheveux
De sucres et de soifs

Tous les lieux humides
Ont été nagés
Et l'eau de pluie
A porté soif sous soleil

L'or qui s'affine
Dans un long processus

Et l'Argentine
Qui se colle aux tropiques
Comme paupières à la nuit

Forment des boucles
Avec des chaînes de lumière

Origines obliques
D'un mystère d'un filet
Pris à l'air
D'une altérité parallèle

UNIE AVEC SON SOLSTICE

• • • • •

FALLING À LA DIABLE CHAIRS À VIF

Sous les paupières carnées
Dans les urgences des eaux claires
Et des hormonales enfilades

Venant des bars de probation
Vibrants cristaux liquides
Des mains, des ongles et des mouches

Il y eut des vies
Bleues roses (parfois grises)
Des échappées d'été
Au-delà du calendrier
Qui n'ont pas n'ont pu
N'ont pas voulu
Échapper à l'astre du septième
Espérantes agitations des corps

En escalade de chairs
Les prisons des âges
Ont été effacées
La forme humaine a purgé
Toutes les perméables closeries
Des contrôleurs vernissiens

Les ravages humides
En rouge venue
Ont avalé les chambres noires

Et les banquets ont joui
À se délecter paf paf paf
Des diables vivants à saveur d'amande
Au-delà des sourcils sévères
Des dénis

Cali Cali Cali
En faut-il encore
Pour saisir ici sans entraves
Les intensités partagées
Des mondes intimes

Squat, troisième livre,
poèmes inédits de Pierre Breault,
accompagnés de vingt-six peintures tirées
de la série *Squat* (2020),
œuvres de l'auteur,
paraît en octobre 2020.

ISBN : 978-2-89816-235-0
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2020
– 1236 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : quatrième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org

https://pierrebreault.ca/